



Le jour où nous célébrions la fête de la Pentecôte, fête de l'Église par excellence, mais surtout fête de l'Église dans son unité par-delà ses diversités, débutait à Chambésy la quatrième conférence pan-orthodoxe préconciliaire. Après une interruption de plus de 15 années, le long processus préconciliaire a redémarré, relançant la préparation du futur Saint et Grand Concile¹, et donc la résolution du problème ecclésiologique de ce qui est appelé « la soi-disant diaspora » ; cela représente déjà un progrès. La question de l'organisation canonique de la présence orthodoxe en Occident ne peut être résolue que par la concertation de toutes les Églises territoriales autocéphales, trop souvent appelées improprement « Églises-Mères ». Ce terme est impropre, car il n'a aucune valeur ecclésiologique : la Mère de toutes les Églises est l'Église de Jérusalem, mais ce titre ne lui donne aucun droit sur les autres Églises, sauf le respect, et aujourd'hui – espérons-le – la sollicitude envers ces chrétiens persécutés plus ou moins ouvertement. Or, on a placé derrière l'appellation d'Église-Mère des liens « sentimentaux » qui peuvent fausser les relations normales entre entités ecclésiales établies sur un territoire donné.

Pour en revenir à la réunion de Chambésy, son sujet était la « soi-disant Diaspora » et comment mettre en place dans le monde occidental (non traditionnellement orthodoxe) des structures ecclésiales qui soient le reflet de notre orthodoxie, c'est-à-dire de notre foi juste. Ce processus est très compliqué, car il remet en cause certaines prérogatives des Églises territoriales sur une partie de leur troupeau qui a justement quitté le territoire de l'Église locale – et le lien « national » ne peut justifier une juridiction sur cette part du troupeau. D'ailleurs, à bien y réfléchir, le terme même de juridiction que nous employons si souvent est contraire au vocabulaire ecclésial, qui devrait plutôt parler de sollicitude pastorale. Ce service peut être rendu sans aucun droit juridictionnel, avec l'aide de l'évêque présent sur le territoire, qui devrait constituer l'Église locale.

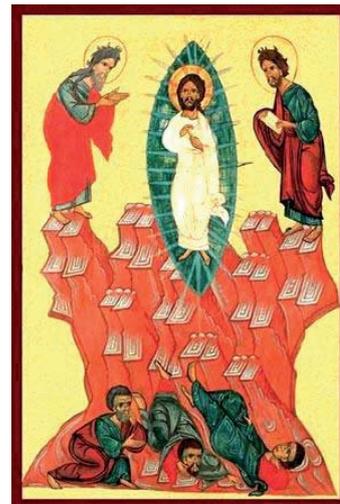
Une polémique ou un débat s'est élevé en France avant la réunion, pour réclamer l'élection du président de l'AEOF par ses pairs, contre la règle actuelle qui suit la pratique orthodoxe de respecter l'ordre des diptyques comme dans tout rassemblement inter-orthodoxe. Cette demande, qui pourrait être justifiée, paraît bien étrange car ceux qui l'expriment, rappellent dès qu'ils en ont l'occasion que l'AEOF n'est pas une structure synodale, mais juste un organe de coopération. Il est alors étonnant de vouloir appliquer à une structure non-synodale une pratique synodale d'une église autocéphale, qui choisit le premier d'entre les évêques. Nonobstant cette dichotomie, cette demande paraît un peu prématurée. Ne vaudrait-il mieux pas demander que l'AEOF puisse se prononcer et même procéder à l'élection canonique des évêques appelés à servir en France ? Ce serait une avancée plus conforme à la pratique orthodoxe, qui veut que les évêques soient en définitive choisis par ceux avec qui ils doivent coopérer.

Pour le moment, la conférence de Chambésy a juste rappelé l'importance des Assemblées des évêques et a édicté un règlement intérieur pour ces assemblées, laissant selon la pratique canonique de l'Église la présidence de ces assemblées au premier des évêques selon l'ordre des diptyques.

Les résultats de cette conférence ont été présentés comme une victoire de Constantinople face à Moscou ou inversement, ou ne représentant aucune avancée. Mais la question n'est pas là. Il ne faut pas se désespérer des querelles et des lenteurs de l'Église, mais il nous faut agir à notre niveau pour faciliter à tous points de vue la coopération entre les différents diocèses en France. Pousser les évêques à plus de conciliarité, sans jamais oublier que nous sommes les acteurs de cette conciliarité tout autant que nos évêques, et que nous pouvons faire bouger les choses si nous nous laissons inspirer par le Saint Esprit. Si notre seul but est le service de l'Église, sans aucune autre arrière-pensée, même profondément enfouie, alors nous serons nous-mêmes étonnés de voir comment les montagnes se déplacent.

Archiprêtre Serge Sollogoub

1. D'aucuns se sentent autorisés à rappeler que le concile n'est pas seulement une affaire d'évêques, mais qu'il doit être reçu par le peuple. Jusque là rien à redire. Mais ils ajoutent que l'on ne peut par avance l'appeler Saint et Grand, tant qu'il n'a pas eu lieu et que le peuple n'a pas contrôlé le travail des évêques. Cette attitude me semble bien opposée à ce que devrait être celle du peuple orthodoxe, qui doit soutenir l'action de ses évêques : on ne peut leur reprocher de préparer un Saint et Grand Concile que l'on appelle tous de nos vœux, et dont bien sûr nous espérons qu'il soit avant tout l'œuvre du Saint Esprit dans l'Église.



Poème acrostiche en l'honneur de la Fête de la Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ par saint Jean Damascène

Moïse a contemplé le visage de Dieu sur le Thabor.

Voyant prophétiquement la gloire du Seigneur dans la nuée et dans l'antique colonne de feu, Moïse s'écria sur le bord de la mer : « Chantons notre Sauveur et notre Dieu » (Ex 15, 2).

Protégé comme par la roche, et le corps déifié, Moïse, témoin de l'Invisible et voyant de Dieu, s'écria : « Chantons notre Sauveur et notre Dieu ».

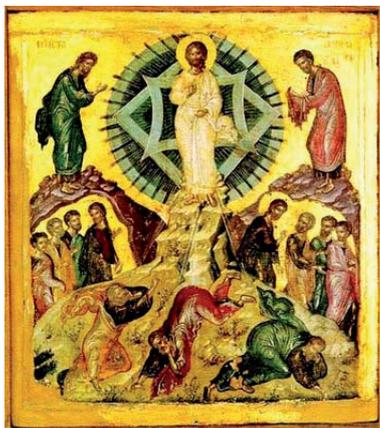
Sur la montagne de la Loi, puis sur le Thabor, tu es apparu à Moïse, Seigneur, jadis dans les ténèbres, mais à présent dans la lumière inaccessible de ta divinité.

La Gloire qui recouvrait jadis la Tente du Témoignage et qui parlait à ton serviteur Moïse, est devenue la figure de l'étincellement ineffable de la Transfiguration sur le Thabor, ô notre Maître.

Les sommités des apôtres se joignirent à Toi sur le mont Thabor, ô Verbe unique et très haut, et Moïse et Élie furent présents, te servant comme Dieu, ô toi le seul Amant des hommes.

Tout entier Dieu, tu es devenu tout entier mortel. Dans ta personne, tu as mêlé l'humanité à ton immense divinité, et ce fut cette personne composée de deux natures que Moïse et Élie purent contempler sur le mont Thabor.

Les éclairs de la divinité émanaient de ta chair en direction des prophètes et des apôtres, aussi les élus s'écrièrent-ils en chantant : « Gloire à ta puissance, Seigneur ».



Le soleil sensible a été éclipsé par les rayons de ta divinité lorsqu'il Te vit transfiguré sur le mont Thabor, ô mon Jésus : « Gloire à ta puissance, Seigneur ».

Feu immatériel qui ne consume pas la matière du corps : c'est ainsi que tu apparus aux apôtres, aux côtés de Moïse et d'Élie, ô Maître qui participes aux deux natures.

La langue la plus éloquente n'est pas en mesure de proclamer tes merveilles, car, Seigneur de la vie et Maître de la mort, Tu as convoqué Moïse et Élie au Thabor pour rendre témoignage de ta divinité.

Toi qui, de tes mains invisibles, as façonné l'homme à ton image, ô Christ, tu as manifesté ta beauté exemplaire dans la créature, non plus comme en une image, mais tel que tu es en substance, à la fois Dieu et homme.

Ô mélange sans confusion, sur le mont Thabor tu nous as révélé le brasier de la divinité qui brûle les péchés et illumine les âmes, qui remplit de stupeur Moïse, Élie et les chefs des disciples.

Quel grand et terrible spectacle aujourd'hui contemplé ! Le soleil sensible brillait dans le ciel, tandis que sur terre, sur le mont Thabor, brillait l'incomparable et spirituel Soleil de Justice.

L'ombre affaiblie de la Loi a passé tandis que le Christ-Vérité est venu en certitude : aussi Moïse s'est-il exclamé sur le Thabor en contemplant ta divinité.

La colonne de feu préfigurait pour Moïse le Christ transfiguré. La nuée, elle, annonçait clairement la grâce de l'Esprit qui recouvrirait le Thabor de son ombre.

Les apôtres ont désormais contemplé les réalités invisibles, la divinité rayonnant dans la chair sur le mont Thabor, et ils s'exclamèrent : « Béni sois-tu, Seigneur Dieu, pour les siècles » (Dan 3, 52).

Saisis de peur, les apôtres frémirent en contemplant la noble apparence du Royaume de Dieu sur le mont Thabor, et ils s'exclamèrent : « Béni sois-tu, Seigneur Dieu, pour les siècles ».

Voici qu'ils ont entendu l'ineffable : car Celui qui était le Fils, sans père, de la Vierge, est glorieusement proclamé par la voix du Père « à la fois Dieu et homme » pour les siècles.

Tu ne l'es pas devenu par adoption du Très-Haut, Seigneur, car c'est en substance que tu préexistais comme Fils bien-aimé, et tu as séjourné parmi nous sans changement : « Béni sois-tu, notre Dieu, pour les siècles ».

Après avoir entendu le témoignage que tu reçus du Père, ô Maître, et ne pouvant supporter de contempler le resplendissement de ton visage, trop étincelant pour la vie de l'homme, tes disciples se prosternèrent de crainte en chantant : « Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez ; vous, tout le peuple, exaltez-le dans les siècles des siècles » (Dan 3 82-84).

Tu es le Roi très beau de tous les rois et le Seigneur de tous ceux qui exercent quelque seigneurie, bienheureux souverain qui habites la Lumière inaccessible. Stupéfaits de contempler celle-ci, les disciples s'écrièrent : « Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez ; vous, tout le peuple, exaltez-le dans les siècles des siècles ».

En tant que Maître du ciel, Roi de la terre et Seigneur des enfers, tu fus assisté, ô Christ, par les apôtres de la terre, par Élie le Thésbite venu du ciel, et par Moïse revenu d'entre les morts. Et ils chantaient sans cesse : « Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez ; vous, tout le peuple, exaltez-le dans les siècles des siècles ».

Afin d'annoncer clairement ta seconde et admirable venue, ô Christ, tu resplendis ineffablement entre Moïse et Élie sur le Thabor, apparaissant aux apôtres tel le Dieu Très-Haut parmi les dieux ; c'est pourquoi nous te magnifions.

Peuples suivez mon appel et montez vers la montagne céleste et sainte. Dépouillés de la matière, tenons-nous dans la cité du Dieu vivant et contemplons en esprit la divinité immatérielle du Père et de l'Esprit qui resplendit dans le Fils Unique.

Tu m'as fasciné de désir, ô Christ, et tu m'as transfiguré de ton amour divin. Que ce feu immatériel brûle donc mes péchés, et accorde-moi d'être comblé de tes délices et de magnifier dans l'exultation, ô Dieu très bon, ton double avènement.



Extrait de « Joie dans la Transfiguration, d'après les Pères d'Orient »
Spiritualité Orientale n° 39
Abbaye de Bellefontaine

Saintes néomartyres Elisabeth et Barbara de Russie
18 juillet



Élisabeth de Hesse-Darmstadt est née en 1864. En 1884, elle épousa le grand-duc Serge Alexandrovitch, frère de l'empereur de Russie Alexandre III. En avril 1891, Élisabeth, demeurée luthérienne après son mariage, prit la décision de se convertir à l'orthodoxie.

Le grand-duc Serge fut nommé gouverneur général de Moscou en 1891. Élisabeth visitait constamment les hôpitaux, les orphelinats, les asiles de vieux et les prisons de la ville. Elle se distinguait par sa grande bonté, mais aussi par un sens aigu de l'organisation. Voyant beaucoup de souffrances et de douleurs, elle s'appliquait à les soulager de toutes ses forces.

Le 5 février 1905, son mari fut assassiné par un terroriste, Ivan Kaliaïev, qui lança une bombe sur sa voiture. Élisabeth entendit le bruit de la bombe. Arrivée sur les lieux, elle entreprit de rassembler les morceaux éparpillés du corps de son mari. Quelques jours plus tard, elle rendit visite à l'assassin en prison. Elle tenta de le convertir et le supplia de se repentir. Le matin venu, avant de quitter la prison, la grande-duchesse demanda la grâce du détenu, elle lui fut refusée.

Ayant décidé de se consacrer tout entière à Dieu, Sainte Élisabeth vendit ses biens, et fonda à Moscou le monastère de Marthe-et-Marie, dont elle prit la direction. Les sœurs étaient appelées à unir en elles la part de Marie écoutant les paroles de Jésus-Christ, et le travail de Marthe au service de son prochain. Il y avait dans le monastère deux églises, l'une consacrée à saintes Marthe et Marie, l'autre à l'Intercession de la Mère de Dieu. Il y avait aussi, pour venir en aide aux plus démunis, un hôpital, considéré comme l'un des meilleurs à Moscou, une pharmacie, un orphelinat, une école, une bibliothèque, une cantine. La communauté partageait son temps entre les soins aux malades, l'aide matérielle aux pauvres et aux orphelins, et l'enseignement spirituel.

Parmi les sœurs, il y avait Barbara (Yakovlev), l'une des premières moniales à avoir rejoint Élisabeth, dont elle était la cellérier. Elle se distinguait par sa douceur et sa bonté. Au moment de son martyre, elle avait 35 ans.

Après la révolution de 1917, sainte Élisabeth refusa de quitter le couvent et la Russie, alors que le Gouvernement allemand avait obtenu l'accord du pouvoir soviétique pour la faire sortir.

En avril 1918, trois jours après Pâques, sainte Élisabeth fut arrêtée, ainsi que sœur Barbara et une autre sœur, Catherine (Ianychev). Les autorités soviétiques les firent emmener à Alapaïevsk, dans la région d'Ekaterinbourg, où elles les emprisonnèrent. On y amena également le grand-duc Serge Mikhaïlovitch, son secrétaire Théodore Mikhaïlovitch Remez, les grands-ducs Jean, Constantin et Igor Constantinovitch, ainsi que le prince Vladimir Paley. La moniale Catherine fut libérée peu après, mais Barbara refusa de quitter Élisabeth.

Le 18 juillet 1918, sainte Élisabeth, ainsi que tous ceux qui étaient détenus avec elle, furent précipités vivants au fond d'un vieux puits de mine désaffecté. Élisabeth pria : « Seigneur, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». Un paysan témoin de la scène se souvenait que du fond du puits on entendait monter l'hymne des chérubins chantés par les martyrs, tandis que les tchékistes dégoupillaient des grenades et les jetaient au fond du puits. Mais les grenades ne tuèrent pas les martyrs, qui moururent après une longue et douloureuse agonie.

Quelque temps plus tard, un détachement de l'armée blanche retrouva les dépouilles des victimes et les fit transporter à Alapaïevsk. Les cercueils purent être évacués avant que l'armée rouge ne reprenne la ville. Après de nombreuses tribulations, ils furent transportés hors des frontières de la Russie. Quand le convoi arriva à Kharbin, en Chine, les corps étaient tous décomposés, sauf ceux d'Élisabeth et de Barbara.

Plus tard, six des huit dépouilles furent enterrées à Pékin, dans la crypte de l'église de la mission ecclésiastique russe. Mais les dépouilles d'Élisabeth et de Barbara continuèrent leur long voyage pour Jérusalem. En janvier 1921, elles y furent inhumées dans une crypte sous l'église de sainte Marie-Madeleine.

La mémoire des saintes moniales et martyres Élisabeth et Barbara est célébrée le 18 juillet, ainsi qu'en janvier, le jour de la synaxe des nouveaux martyrs et confesseurs de la foi de Russie.



Saintes Elisabeth et Barbara, priez Dieu pour nous!

Du 30 avril au 2 mai 2009 s'est déroulé à Amiens le **13^e congrès orthodoxe d'Europe Occidentale**. Nous publions ci-dessous le texte du message final du congrès adressé au patriarche œcuménique.

Dans les pages suivantes, vous trouverez la première partie de la conférence de Peter Bouteneff "Adam, où es-tu?", ainsi que le témoignage apporté par Serge et Anne von Rosenschild, durant un atelier sur le thème du couple qu'ils ont animé.

De larges extraits de toutes les conférences sont publiés dans le SOP. Les textes intégraux paraissent dans le supplément du SOP. Les actes du congrès seront ultérieurement publiés dans la revue Contacts.



XIII^e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale La Création remise entre nos mains

*sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale
30 avril - 3 mai 2009
Amiens, France*

Message final du 13^e Congrès Orthodoxe en Europe Occidentale à l'intention de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée

Votre Sainteté,

Pendant les trois jours de ce 13^e Congrès, nous nous sommes réunis à plus de 700 orthodoxes, clercs et laïcs vivant en Europe occidentale, autour de nos évêques, dans la joie de la Résurrection pour prier ensemble et réfléchir sur un thème d'une brûlante actualité : "La Création remise entre nos mains". Ensemble, nous avons vécu l'unité ecclésiale qui est aussi la raison d'être de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) et des assemblées analogues dans les autres pays d'Europe occidentale.

Cependant, revenant demain dans nos paroisses marquées par les fragmentations juridictionnelles, l'ignorance mutuelle, nous souffrirons d'autant plus du décalage entre cette unité catholique que nous avons vécue, et l'état de désorganisation et de passivité de nos réalités ecclésiales, que nous dénonçons et dont nous souffrons depuis le premier Congrès à Annecy en 1971.

Nous avons été informés que dans quelques semaines se tiendra à Genève une réunion préparatoire préconciliaire qui abordera la difficile question de l'organisation de la présence orthodoxe en Occident. Nous plaçons notre espoir dans nos évêques pour la mise en conformité de cette organisation avec l'ecclésiologie de communion que nous confessons et que nous venons de vivre durant ces 3 jours.

Nous prions Votre Sainteté d'entendre l'urgence de ce message et la détresse qui s'y exprime, et vous supplions pour que nos attentes soient prises directement en considération.

Les participants du 13^e Congrès Orthodoxe d'Europe occidentale

(Texte rédigé en session finale et approuvé par acclamation)

Adam, où es-tu ?

Conférence de Peter Bouteneff (Introduction)

C'est une grande et splendide période dans notre année liturgique. Nous sommes emplis de la joie de Pâques, nos églises et nos maisons sont ornées de fleurs. À l'église, nous chantons que nous nous embrassons les uns les autres, que nous disons à tous, même à ceux qui nous haïssent, qu'ils sont nos frères et nos sœurs. Nous pardonnons tout par la Résurrection, et nous nous exclamons : « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie ».



À plus d'un égard la joie que nous éprouvons est véritablement sans limite. Pourtant, la proclamation de la résurrection du Christ repose sur un fait plus que troublant : le Christ a dû mourir. Pâques implique que notre Seigneur est mort et a été enseveli. C'est vrai, le tombeau est vide, et la joie de la victoire de Pâques transcende la douleur de la crucifixion. Ainsi que nous le dit le Seigneur dans l'Évangile de saint Jean, la joie d'une femme qui met au monde un enfant est si grande, qu'elle en oublie les douleurs de l'accouchement (cf. Jn 16, 21).

Mais le paradoxe est bien là : la victoire sur la mort a dû en passer par la mort – celle du Fils de Dieu. Comme l'a dit le père Thomas Hopko, tant que nous ne comprendrons pas l'ampleur de la tragédie de la mort du Christ, nous ne pourrons pas comprendre sa victoire. Ce même paradoxe, nous le retrouvons dans notre vie, et dans notre mort.

« Ô mort, où est ton aiguillon ? Ô enfer, où est ta victoire ? »

Le Christ a terrassé la mort. Pourtant, le fait est que nous mourons toujours. Et que la mort nous fait toujours terriblement mal. Ceux que nous aimons meurent avant que nous ne soyons prêts à les laisser s'en aller. Ou bien peut-être meurent-ils longtemps après qu'ils ont cessé d'être aimables. Nous aussi, nous mourons, bien souvent de façon tragique, sans y être préparés, contre notre volonté. De bien des façons, la mort continue de déterminer et de définir notre vie. Donc, si la mort a été terrassée, elle reste néanmoins une réalité douloureuse. Saint Paul l'a dit, la mort est « Le dernier ennemi qui sera détruit » (1Cor, 15, 26).

En vérité la victoire du Christ sur la mort n'occulte pas la tragédie de la mort : elle l'*accentue* encore plus. La mort du Christ nous révèle la folie de la mort.

Il nous faut donc sans cesse faire la navette entre la tragédie persistante de la mort et la victoire sur la mort. On ne peut évoquer l'une sans penser à l'autre. Elles sont les deux pôles de l'engagement conscient de notre foi et de notre vie.

Le Christ nous révèle que la mort est une erreur, un attentat à la logique, et une tragédie. Mais il nous révèle aussi qu'elle est provisoire et éphémère. Si nous considérons la mort du point de vue de Jésus-Christ, de sa mort et de sa résurrection, dans l'optique de la vie sacramentelle de l'Église, nous en tirons la ferme conviction que la mort n'est pas la fin de l'histoire. Nous sommes confiants que Dieu nous gardera, nous préservera, que nous serons avec lui pour l'éternité. « Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir ». C'est l'espoir que nous donne notre Seigneur Jésus-Christ, et c'est ce qu'exprime notre baptême.

De fait, notre baptême *est* notre mort, après laquelle nous vivons en Jésus-Christ, dans l'Église, par les sacrements. La mort, qui continue de nous tenir biologiquement, ne nous définit plus spirituellement.

Nous pouvons donc développer le paradoxe perpétuel qui dépeint notre vie dans le monde d'aujourd'hui. La mort est terrassée; la mort est toujours là. La mort est transfigurée; la mort fait toujours mal. On peut même aller plus loin encore : *le péché* est terrassé ; le péché est toujours là. La création est transfigurée par le sacrement ; la création est brisée. Le joug du Christ est aisé à porter et son fardeau est léger ; la voie est étroite et nous devons conquérir le Royaume de force.

Ce sont là des vérités concomitantes, dont les théologiens chrétiens et les hymnographes tentent toujours de trouver le langage qui convient. Par exemple, nous disons que le Royaume de Dieu est à la fois *déjà* et *pas encore*. Nous nous situons quelque part entre le septième jour et le huitième jour du siècle à venir. L'eschaton a commencé, mais n'est pas encore pleinement réalisé dans le monde. Le Livre de la Révélation nous décrit de façon frappante le dragon terrassé et jeté à terre : il est mortellement blessé, mais il fait toujours des ravages, car sait qu'il lui reste peu de temps à vivre.

[...]

Traduit par E.T.

ATELIER : Le couple en question,
Témoignage de Serge et Anne von Rosenschild, animateurs de l'atelier

Anne et moi sommes mariés depuis 20 ans, nous avons deux enfants. Dans un sujet très vaste, nous avons choisi d'aborder plus particulièrement deux thèmes, celui de la cohésion et celui de la communication, facteurs de stabilité et d'harmonie. Nous nous appuyons sur notre vie personnelle, nos lectures, mais aussi sur ce que nous avons appris en fréquentant des sessions de couple.

Nous développerons notre témoignage autour d'éléments fondamentaux de la vie de couple :

- La cohésion sera abordée à travers le thème des enfants.
- Les langages de l'amour, particulièrement la communication proprement dite et la sexualité.
- Les facteurs de risques de la vie de couple.
- Le soutien et de l'aide que l'on peut attendre, sur le plan psychologique, mais surtout spirituel.

La cohésion

La cohésion est la capacité d'un couple à œuvrer dans un sens commun et de façon solidaire. S'il est un domaine où elle est indispensable et parfois mise à mal, c'est bien avec les enfants.

L'espace familial est en perpétuelle mutation. Les enfants grandissent, évoluent vers l'adolescence. Tout nous occupe, les études, les doutes, les difficultés, les joies... La cellule-couple est en permanence un spectateur influent, mais aussi influencé par ces turbulences. Il est indispensable d'en préserver la cohésion : parler, agir, gérer dans le même sens, ne pas se contredire l'un l'autre, et se comprendre.

L'enfant est la synthèse, le reflet du couple. C'est aussi lui qui porte notre message vers les autres. Il est à l'image de notre harmonie. Il doit avoir face à lui des parents qui parlent un langage commun. C'est un moyen certain de familiariser l'enfant avec la cohérence. C'est l'aider à être bien dans l'espoir qu'il sera bon.

Mais donner à nos enfants la possibilité de faire les bons choix reste un travail à plein temps. Il nous faut savoir répondre aux questions les plus spontanées et les plus importantes pour affronter la vie, leur épargner les dangers qui les guettent ou qui les tentent, les éveiller à la vie chrétienne. La liste est non exhaustive et propre à chacun.

La gratitude n'est pas toujours au rendez-vous. Les enfants peuvent être des prédateurs de la vie de couple, nous déstabiliser et nous diviser. C'est pourquoi la cohésion doit toujours être préservée, car elle est gage de stabilité.

Langage, facteur d'harmonie

- 1- la parole et l'écoute, ou comment communiquer ;
- 2- le toucher physique, ou tendresse et sexualité ;
- 3- la générosité ;
- 4- la disponibilité ;
- 5- les temps de couple.

Comment communiquer : nous ne possédons aucune recette magique, mais notre expérience nous propose une sorte d'attelage salvateur, une troïka : SE PARLER, S'ÉCOUTER, SE COMPRENDRE.

La communication reste un recours essentiel, à consommer sans modération, même après un long silence et particulièrement après les tempêtes. Le dialogue avec l'autre reste le plus magnifique des défis à relever dans le couple. L'écoute en est la partie la plus humble et la plus importante.

Communiquer c'est aussi nous encourager l'un l'autre, échanger nos réflexions, ouvrir les bons débats et apprendre à tout se dire.

La tendresse et la sexualité sont un sujet délicat à aborder. C'est pourtant ce qui fait de nous un vrai couple et non de simples compagnons.

La tendresse est l'inséparable alliée de la sexualité. Sans fausse pudeur, on peut dire que le plaisir physique permet l'implication totale de toutes les parties du corps dans une fusion réconciliatrice. On s'abandonne totalement l'un à l'autre. La sexualité est à envisager dans sa plénitude, comme une manifestation privilégiée de l'amour. Elle se nourrit de la parole et nous conduit à convaincre, à écouter et à échanger ; en cela, elle est un langage d'amour.

Nous n'avons pas la prétention de développer ici un traité de la bonne sexualité, il y a pour cela des multitudes d'ouvrages fort bien documentés. L'idée est plutôt de considérer l'état d'esprit et l'attitude qui favorisent une sexualité heureuse et vivante et qui fera de l'érotisme une valeur pérenne de notre couple.

La question à se poser est : comment créer un courant émotionnel entre notre cerveau, notre cœur et notre corps ? Nous avons tous conscience qu'atteindre une telle disposition d'esprit n'est pas chose aisée. Mais comme pour tous les registres du couple, il faut de la sincérité et de l'aisance. Il faut se stimuler mutuellement, s'aimer soi-même pour mieux encourager, estimer et admirer l'autre. Donner toute sa place à l'imagination, à la fantaisie et à l'initiative. Séduire, et pour cela ne négliger ni la courtoisie ni l'élégance, et surtout pas l'audace.

Tout ne peut être envisagé comme idyllique. La sexualité touche à l'intime, il faut alors savoir attendre et respecter le territoire de chacun et ne rien annexer, surtout si l'autre n'est pas prêt ou pas disponible.

Plus brièvement :

La générosité ou la capacité de chacun à donner, dépenser ou offrir spontanément pour répondre à une demande ou à un besoin. C'est ici qu'entre en jeu l'attitude du couple vis-à-vis de l'argent.

La disponibilité : c'est un service que l'on se rend mutuellement pour faciliter la vie quotidienne.



Le temps de couple : il est très important que le couple prenne le temps de ne se consacrer qu'à lui-même (voyages, restaurants, sorties culturelles...). C'est un temps salvateur.

Ces cinq langages se complètent, leur coexistence équilibrée permet à chacun de s'exprimer pleinement pour produire l'épanouissement et l'harmonie dans le couple.

Les risques et les conflits

Ils sont sous-jacents et existent chez tous les couples. Certains facteurs sollicitent toute notre vigilance, car ils exposent les couples au danger et ont des effets néfastes sur la vie de couple. Il faut les connaître et les repérer le plus précocement possible dans notre vie commune.

On peut citer les plus courants :

- L'argent,
- la famille extrinsèque (belle-famille, etc.),
- Les enfants (voir plus haut),
- la sexualité,
- la religion : couples mixtes, ou dont l'un des conjoints est athée,
- la vie professionnelle.

La crise dans un couple permet aussi d'évoluer. C'est un moment où nous sortons d'une fusion, et où nous découvrons l'autre dans ses fragilités et ses faiblesses. C'est aussi un moment où se libère la parole ou la revendication, et où se révélera alors toute notre capacité à proposer et à accepter des compromis. S'aimer, c'est aussi savoir surmonter ces crises et se renouveler à travers elles.

Que la crise soit due à un simple doute, à la lassitude, ou qu'elle soit plus profonde, il ne faut pas hésiter un seul instant à se faire aider. Il y a pour cela des professionnels : le médecin de famille, les conseillers conjugaux, les psychologues, les psychanalystes.

Et le spirituel dans tout cela??

Nous sommes dans un congrès chrétien, il va de soi que la question à poser est : et le spirituel dans le mariage ??

Être un couple chrétien est une chance. Pour être accompagné, tout simplement, et bien évidemment pour être aidé, la vie spirituelle est fondamentale.

Nous savons combien la foi chrétienne reste l'alliée efficace de notre quotidien, un soutien indéfectible, et si nécessaire un recours. Les encouragements et les richesses de l'Évangile s'avèrent être de formidables compagnons. La pratique régulière de la vie liturgique en famille est un rite qui donne corps à notre démarche. Le spirituel reste le faisceau qui guide notre quotidien. Il nous aide à vivre pleinement notre mariage comme une grâce et un sacrement. Il est donné à notre conjoint d'être le premier des prochains, cela rend le pardon très attractif.

Le soutien et l'aide

Pour autant, tout n'est pas toujours si fluide ou si simple, les objectifs ne sont pas toujours atteints, et une question bien concrète se pose alors : En quoi l'Église en tant qu'institution peut-elle venir soutenir la vie du couple ? Que propose-t-elle ?

Nous avons eu la chance, Anne et moi, de fréquenter des sessions de couples organisées par l'Église catholique. Ces sessions sont très fréquentées, que ce soit par « prévention » ou pour faire le point (par exemple : ELLE et LUI (parcours Alpha), les sessions Cana de la communauté œcuménique du Chemin neuf).

Ces sessions et leurs dispositifs destinés aux couples sont une chance. Ce congrès ne serait-il pas l'occasion de réfléchir à mettre en œuvre des projets dont la perspective serait le soutien à la famille ? A l'automne, il y a bien eu un colloque sur le mariage à l'Institut Saint-Serge, mais seuls des hommes y sont intervenus.

Plus largement et pour mieux impliquer l'Église dans la vie de couple, il serait peut-être opportun :

- De multiplier rencontres et conférences sur le sujet du mariage, du couple et de la famille.
- De développer des sessions ou des week-ends consacrés à ce sujet.
- D'encourager les rencontres entre les couples et les prêtres qui ont célébré leur mariage.
- De développer une catéchèse de couple.
- D'organiser des sessions de préparation au mariage.
- ...

Les sujets à aborder sont nombreux :

- Le passage du couple à la famille avec l'arrivée des enfants,
- La contraception,
- Le couple mixte catholique/orthodoxe ou athée,
- Le devenir de la famille monoparentale,
- La séparation et le remariage,
- ...

En conclusion...

La cohésion et le bon langage sont facteurs de stabilité et d'harmonie. Il faut garder à l'esprit que le couple est toujours un échange. Ce ne sont pas deux caractères qu'il faut faire cohabiter, mais deux histoires. L'important est de toujours créer un scénario où le couple est privilégié. Néanmoins les conflits existent, dans lesquels il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Il faut donc se réconcilier, et si nécessaire se faire aider.

Être un couple chrétien nous permet de nous placer sous l'auvent protecteur du spirituel. Il faut se souvenir qu'en tournant trois fois autour de l'Évangile lors de la célébration du mariage, on a fait le choix de placer ce majestueux ouvrage au centre de notre vie. Cela nous aide, et surtout nous invite à aider.



A propos de notre paroisse

Quelques photos de paroissiens lors du congrès d'Amiens. Sources : www.orthodoxia.be, Serge von Rosenschild, Alexis Arkhipoff, Élisabeth toutounov.



Le **dimanche 21 juin**, notre archevêque, Monseigneur Gabriel, est venu célébrer la liturgie avec nous. Puis nous avons pique-niqué chez les Victoroff. Merci à Pierre Chvéder et William Agbodjan pour les photos. Il y en aura d'autres sur notre site).



Carnet de la paroisse

11 juin : Naissance de Judith, fille de Daniel et Juliette Kadar.

27 juin : Mariage de Sabrina Clausier et de Nicolas Boulay .

5 juillet : baptême de Zoé, fille de Corentin et d'Élisabeth Gourvil, née le 1^{er} mai.

11 juillet : Mariage d'Audrey Chaillet et d'Anthony-Radja, fils de Jean-Paul et de Djéa Poirier.



Le lundi 28 juin à 20h30,
*à l'occasion de la fête
des saints Pierre et Paul,
nous sommes conviés à la
célébration des vêpres en*

*l'église Saint-Martin, 45 rue de la République
à Meudon.*

*La célébration sera suivie d'un vin d'honneur,
salle sainte-Thérèse, 10 rue Rabelais.*

*Cette invitation est devenue une tradition
importante dans notre vie à Meudon. Soyons
nombreux à y répondre !*

Quête pour l'ACER-MJO

Révérend père Serge, chers amis,

Nous vous avons demandé de participer à notre journée de quête ACER-MJO 2009 en faveur de notre camp d'été. Vous avez été très sensibles à notre sollicitation, et toute la générosité et l'attention dont vous avez fait preuve ont fortement contribué à faire de cet événement un franc succès. En effet, désormais le financement des demandes de bourses est pour cette année assuré. Vous nous avez ainsi aidés à donner au plus grand nombre d'enfants la possibilité de se rendre au camp de La Servagère. Au nom des membres du conseil de l'ACER-MJO, pour votre fidèle soutien, père Serge et chers amis, j'exprime à chacun ma plus profonde gratitude.

Serge von Rosenschild

Organisateur de la quête ACER-MJO 2009



Le 7 juin est décédé accidentellement le lecteur Andréï Malinine, membre de l'organisation russe des Vitiaz, fondateur et chef du chœur Volga, dans lequel chantent plusieurs de nos paroissiens. Ses obsèques ont été célébrées le lundi 15 juin en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris, en présence de Monseigneur l'archevêque Gabriel de Comane, de Monseigneur l'archevêque Innocent de Chersonèse et de Monseigneur l'évêque Michel de Genève. Il a été inhumé au cimetière de Meudon-Trivaux.

Voici ce qu'a écrit Jean Starynkevitch sur le forum Chant_liturgique :

Nous avons perdu (dans l'orthodoxie en France, et plus spécifiquement dans sa composante de "tradition russe") un bon ténor et un jeune chef de chœur talentueux, comme nous en avons bien trop peu dans notre pays.

Il avait été formé très jeune au chœur (en slavon), notamment auprès de son père Constantin Malinine à l'église Notre-Dame-du-Signe, boulevard Exelmans à Paris ; puis plus tard, il a chanté à l'église Saint-Serge, ainsi qu'à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru. Il a également eu l'occasion de remplacer divers chefs de chœur ponctuellement absents, à de nombreuses occasions, notamment à l'église Saint-Séraphin-de-Sarov rue Lecourbe à Paris, de la Dormition à Sainte-Geneviève-des-bois, des Saints-Constantin-et-Hélène à Clamart, et de bien d'autres probablement (pardonnez-moi les oublis/omissions). Il a été ordonné lecteur l'une de ces dernières années par Monseigneur Gabriel de Comane. Plus récemment, il était chef de chœur à la cathédrale des Trois Saints Docteurs, rue Pétel (siège du diocèse de Chersonèse en France).

Sur un plan plus "public", Andréï était le ténor qui chantait pour les enregistrements des huit tons, dirigés par son frère Mathieu Malinine (disponible sur la page : <http://ndjasg.free.fr/mm/>). Il était également connu pour avoir fondé le chœur Volga (qui regroupait une quarantaine de choristes, dans le milieu de l'émigration russe, pour des chants populaires russes).

Mémoire éternelle au lecteur Andréï !

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité. <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>

Actuellement et jusqu'au dimanche 5 juillet : Exposition exceptionnelle *Le Mont Athos et l'Empire byzantin, Trésors de la Sainte montagne*, au Petit Palais, avenue Winston Churchill, Paris 8^e. Métro : Champs-Élysées-Clémenceau. Renseignements : www.petitpalais.paris.fr.

Lundi 29 juin au jeudi 2 juillet : 56^e semaine d'études liturgiques. Thème : *Faire mémoire - l'anamnèse dans la liturgie*. Lieu: Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>

Samedi 8 août au samedi 15 août : Rencontre de la Dormition, organisée par la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale. Thème : *Découverte et approfondissement de l'œuvre et du témoignage du Père Alexandre Men*. Lieu : Fenouillet. Date limite d'inscription: 1er juillet. Renseignements : <http://sites.google.com/site/amisdefenouillet/>.

Dimanche 23 août au dimanche 30 août : *Stage de chant liturgique de tradition russe en langue française*. Lieu : Ver-sur-Launette. Renseignements : http://chant.liturgique.free.fr/informations_stage2009.html.

Samedi 19 septembre : Journée "Portes ouvertes" académique de l'Institut Saint-Serge.

Samedi 10 et dimanche 11 octobre : 70^e anniversaire de la consécration de l'église de la Dormition auprès du cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. Le programme détaillé sera annoncé en septembre. Renseignements : <http://frdormition91.blogspot.com/>.

Calendrier liturgique

Samedi 27 juin	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 28 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 4 juillet	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 5 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Saint Athanase l'Athonite; invention des reliques de saint Serge de Radonège

Samedi 5 septembre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 6 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Anticipation de la fête de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie
Prières pour le début de l'année scolaire

Samedi 12 septembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 13 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Anticipation de l'Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix

Samedi 19 septembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 20 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 26 septembre	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 27 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 3 octobre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 4 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 10 octobre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 11 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Dimanche des Pères du 7^e Concile Œcuménique

Samedi 17 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 18 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 24 octobre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 25 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Samedi 31 octobre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 1 ^{er} novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Saints Côme et Damien, Anargyres, Martyrs en Arabie

Répartition des services

	Prospores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Nettoyage
28 juin	Magdaléna Gérin	Danielle Chveder	Hélène Lacaille	William Agbodjan
5 juillet	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub	Cyrille Sollogoub	Kirill Khartchenko

6 septembre	Sophie Tobias	Denise Trosset	Daniel Kadar	Jean-François Decaux
13 septembre	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux	William Agbodjan
20 septembre	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Anne von Rosenschild	Kirill Khartchenko
27 septembre	Magdaléna Gérin	Élisabeth Toutounov	Lucile et Pierre Smirnov	Jean-François Decaux
4 octobre	Anne von Rosenschild	Tatiana Victoroff	Catherine Hammou	William Agbodjan
11 octobre	Sophie Tobias	Olga Victoroff	Élisabeth Toutounov	Kirill Khartchenko
18 octobre	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux
25 octobre	Catherine Hammou	Lucile et Pierre Smirnov	Cyrille Sollogoub	William Agbodjan
1 ^{er} novembre	Magdaléna Gérin	Juliette Kadar	Daniel Kadar	Kirill Khartchenko

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges entre vous. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Ont participé à ce bulletin : William Agbodjan, Alexis Arkhipoff, Pierre Chveder, Anne et Serge von Rosenschild,

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org